

Après avoir écrit treize articles pour tenter de répondre à la question; *Pourquoi grimpe-t-on?* Malgré, que je semble toujours chercher la raison, il n'en demeure pas moins dans mon esprit que, tous les moments que j'ai passés en montagne, m'ont toujours enrichi. Voilà peut-être la première raison parmi tant d'autres. Sans oublier la période des huit années offertes à *la Fédération Québécoise de la Montagne*, qui ont été parfois, pénible. Toutefois, ils m'ont appris que les plus beaux moments de la vie commencent le plus souvent dans la douleur. On n'a qu'à penser à notre naissance!

Les contacts humains que j'ai eu le privilège d'avoir avec de très nombreux stagiaires m'ont fait vivre beaucoup d'expériences, pour la plupart heureuses. Je sens déjà des réactions parmi ces derniers! Plusieurs me diront que je leur ai aussi fait vivre des périodes d'émotions intenses. Certains garderont un mauvais souvenir de moi, je le sais. Mais je sais aussi que, pour la majorité, ça aura été une découverte, un dépassement de soi, une expérience que l'on ne peut oublier.

Rappelez-vous entre autres, à la fin des stages, quand je préparais l'étalage des insignes métalliques devant être distribués en même temps que les brevets, le dimanche midi, lors de notre premier lunch, ensemble! L'aubergiste, Pierre Lefebvre du Rouet à Val-David me demandait la veille s'il devait préparer un gros repas pour le lendemain. À chaque fois ma réponse était la même; *Les stagiaires n'auront pas faim, Ils sont trop anxieux à l'idée de ne pas avoir réussi leur stage!*

Ce qui leur coupait l'appétit, était dû au fait qu'ils pouvaient évaluer à distance le nombre d'insignes étalé sur la table des profs où nous étions assis pour le repas. Les stagiaires de conclure, après avoir compté le nombre d'insignes, qu'il n'y en avait pas pour tout le monde, c'est-à-dire que certains d'entre eux avaient coulé leur stage. Exemple; Si douze grimpeurs se présentaient pour le niveau *Initiateur* et que deux avaient effectivement coulés leurs examens, je plaçais en évidence que huit, et ainsi de suite, pour le niveau *Moniteur* comme celui d'*Instructeur*.

Finalement, après le repas, que plusieurs n'avaient mangé qu'à moitié, comme prévu, nous distribuions les brevets en même temps que les insignes. Après la remise du huitième brevet, Gilles Parent prétendait me dire à l'oreille, mais assez fort pour que les plus proches entendent ce qu'il me disait, c'est-à-dire qu'il y avait une erreur. Je vois encore les visages désappointés retrouvant d'un seul jet, l'espoir à l'annonce que je faisais; *Il faut nous excuser, car il y a eu erreur de notre part. C'était bien malin*, me direz-vous! Je le conçois. L'intention n'était pas de *se foutre de leur gueule*. Au contraire. Je crois que l'expérience qu'on leur faisait subir s'imprégnait plus profondément dans leur mémoire. Comme les moments difficiles qu'ils avaient pu vivre durant leur stage pour réussir.

Quoi qu'il en soit, nous savons tous que le désappointement et l'espoir font partie de nos activités de montagne. Quand on lit le récit de la première

ascension de l'Annapurna de Maurice Herzog, ce dernier nous rappelle combien de fois ils ont cru être rendus au pied de la montagne, mais en fait, c'était la suivante. Le suspense s'est prolongé pendant des jours pour les membres de cette expédition française. Pour nous ce n'était qu'une question de minute, tout au plus!

De tous les stagiaires que j'ai eu la chance de connaître, beaucoup m'ont impressionné par leur personnalité et leur talent. Cependant, un stagiaire a réussi à me toucher d'une façon plus particulière. Non pas en se distinguant par sa technique, il n'en possédait aucune à son arrivée au stage, mais plutôt par son enthousiasme immodéré pour la montagne. Je me permettrai ici de vous rapporter cette petite anecdote. En 1972, lors d'un stage d'escalade de rocher que l'on tenait au nord de Hull, à Luskville, nous avons eu l'heureuse surprise (Je dis, heureuse maintenant et vous allez vous rendre compte pourquoi, un peu plus loin) de voire arriver un très jeune homme, je dirais même un gamin, faisant son apparition dans la salle à manger durant le premier petit déjeuner.

Il n'avait qu'un petit sac de voyage en plastique comme bagage, à moitié vide. Quelque peu en retard sur l'horaire prévu pour le début du stage, il nous a expliqué qu'il avait dû dormir sur un banc de parc, à Ottawa (Probablement son premier bivouac!). En effet, son dernier autobus avait pris du retard pour pouvoir faire le relais avec celui qui l'aurait l'emmener jusqu'à Luskville. Il portait une paire de chaussures de course à moitié usée, les seuls qu'il disposait. Le secrétaire du stage, Denis Gravel avait reçu par téléphone quelques jours plus tôt, sa demande pour participer au stage.

Mais il manquait quelques détails pour pouvoir l'accepter. Comme le nombre de voies qu'il avait à son crédit, presque rien qui vaille. Son âge, 18 ans, mais dans quelques mois. *Ouais!* me suis-je dit, ce garçon venait de St-Georges de Beauce par autobus (quatre en tout), pas de souliers d'escalade et aucun autre équipement approprié, même pas un anorak ou un imperméable et par-dessus tout, aucune expérience en escalade et encore moins en montagne. J'étais bien curieux et surtout anxieux qu'il m'informe, comment avait-il fait pour découvrir l'escalade dans la Beauce! *Dans la bibliothèque de mon école!* m'a-t-il répondu. En plus, il n'avait pas l'âge requis. Il avait tout juste la somme d'argent nécessaire pour payer son stage. Il ne lui restait qu'un dollar en poche.

Comme directeur de stage, je ne pouvais pas l'accepter. C'était aussi l'opinion de Denis Gravel, secrétaire du stage et directeur général de la *FCMQ*. Mais, quelque chose me disait dans le regard du jeune homme, qu'un jour il pourrait bien devenir une sorte de *missionnaire de la montagne*, dans sa région tout au moins! Il avait les yeux remplis de passion et d'admiration pour ce que l'on représentait. À mon avis, s'il avait choisi de prendre un risque calculé pour nous rejoindre, malgré l'éloignement, c'était à mon tour d'en faire autant malgré les objections de Gravel. J'ai donc cru bon de capitaliser sur mon jugement plutôt que d'appliquer la règle.

Avec son accent de Beauceron, je le trouvais aussi sympathique qu'enthousiaste. C'est sûrement pourquoi ses compagnons de stage l'ont

accepté parmi eux. Les uns lui fournissent des chaussures plus appropriées pour l'escalade. Et pour les autres, des vêtements plus chauds et un peu d'argent de poche pour pouvoir se payer une bière de temps en temps (même s'il n'avait pas d'âge, d'après la loi!)

Il m'est très agréable aujourd'hui de rendre publics ces petites discrétions et ce manque à la règle. Car, ce très jeune homme devenu adulte, est aussi devenu l'un de nos vice-présidents à la *FCMQ*. Je considère que mon risque calculé fut un bon geste et un investissement profitable pour tous les grimpeurs du Québec. C'est avec plaisir que je dévoile son nom, René Boisselle. Un jour, lors de mes tournées d'affaire, je l'ai croisé par hasard en face du terminus d'autobus à Banff. Il m'a alors invité à sa petite chambre d'employé du *Banff Spring Hotel* du *Canadian Pacific*. Nous avons bien bavardé. Il ne trouvait plus le moyen d'arrêter de me raconter toutes les belles expériences et les découverts qu'il vivait dans ce vrai pays de montagnes. C'était le même enthousiaste que j'avais découvert à Luskville, mais multiplié par 100. De laveur de tapis, il est devenu contrôleur d'avalanche du fameux centre de ski, *Sunshine*, dans les Rocheuses. Plus tard, j'ai appris que le jeune homme devenu adulte, a trouvé le moyen de terminer ses études comme ingénieur-géologue.

Je n'en n'étais pas à ma première expérience avec certains stagiaires qui m'imposaient des situations assez particulières. En effet, l'année précédente, avant ma rencontre avec René Boisselle, j'avais fait exception à la règle pour la première fois, en accordant à un candidat de payer à crédit son stage, une somme de 60 \$. Ça n'enchantait pas tellement, Denis Gravel qui s'occupait de la caisse de l'école, que j'accorde un délai au stagiaire pour payer son stage! Mais à force d'insister, il a accepté. Soit dit en passant, son aptitude et son honnêteté pour la finance ont sûrement contribué à la survie de la *FCMQ*.

Notre stagiaire, une finissant d'université en éducation physique, qui venait *d'une famille à l'aise* disait-on, semblait bien intentionné et surtout enthousiaste pour la grimpe. Il était poli et semblait bien éduqué et s'adressait à nous dans un *bon parler français* (Comme disait à ce moment-là). À mes yeux, il pouvait devenir un atout pour la *FCMQ* à condition de payer sa dette dans les 30 jours qui suivent. Le candidat a démontré beaucoup de talent, malgré qu'il ait très peu d'expérience d'escalade. Il reçut son brevet de premier niveau, Initiateur en escalade de rocher, la dernière journée du stage, comme c'était la règle. Cependant, le remboursement de sa dette envers la *FCMQ* n'a pas été aussi rapide. Non seulement, le stagiaire n'a pas payé dans les 30 jours comme promis, mais il a fallu plus de huit mois, après multiples contacts par écrit et par téléphone pour qu'il rembourse la somme au complet à la *FCMQ*. Quand Denis m'a informé des difficultés que nous avions au sujet de la dette, j'ai eu des doutes sur la façon dont les gens de bonnes familles, deviens à *l'aise!*

Deux ans plus tard, l'ancien stagiaire, certifié niveau Initiateur, se présentait à nouveau à Val-David, pour suivre le stage de niveau Moniteur. Mais dès son inscription, il exigea de passer le niveau Instructeur. D'après son carnet de course, il remplissait tout juste les exigences prescrites de ce niveau supérieur. Durant le stage, jour après jour, il essayait de nous faire comprendre par son attitude, que nous les profs de stage, n'étions pas à la hauteur de ses besoins

avec nos méthodes traditionnelles qui n'était pas assez avant-gardistes à son goût.

Ce jeune professeur en éducation physique nous faisait la démonstration qu'il n'avait aucunement l'intention d'accepter notre procédure. Ni durant le stage, ni après. Il semblait vouloir nous prouver, toujours avec un bon parler français, que lui, était un professionnel dans l'enseignement de l'activité physique, et pas nous!

Devant cette attitude rebelle de la part du candidat en question, moi et mes collègues avons d'autres choix que de conclure que le candidat n'avait aucunement l'intention de s'intégrer à nos cadres et de ce fait, n'était pas apte à devenir instructeur de la *FCMQ*. Son erreur (ce qu'il admit un peu plus tard) est de vouloir brûler des étapes dans l'évolution normale d'une organisation qui naissait au Québec et qui disposait des meilleurs éléments humains et techniques de l'époque. Notre erreur (Si erreur il y a) fut de vouloir perpétuer cet *esprit de montagne*, cher aux anciens que nous étions. D'autant plus que cet esprit était bien difficile à faire passer. D'autant plus que nous n'avions pas d'alpage ni de montagne au Québec. Mais uniquement des collines, suffisamment escarpées, quelquefois, pour nous donner l'impression que nous étions de vrai alpiniste!

Nous apprenions aux stagiaires dans les jardins d'escalade, les mêmes méthodes qui leur serviraient plus tard dans les grandes voies alpines en haute montagne. Notre intention n'était pas de leur apprendre à se servir des parois rocheuses comme s'ils étaient dans une la salle d'un gymnase. Mais plutôt l'apprentissage des manoeuvres de cordes nécessaires à la survie en montagne. Nous n'avions pas l'intention, dans cette belle nature, d'en faire des artistes de cirque, au contraire. Comme directeur de stage et responsable de l'émission des brevets, je me devais quelques fois, prendre une décision qui aurait pour effet d'allonger ma liste d'ennemis.

Après la cérémonie de remise de brevets, le candidat en question, qui n'a pas été appelée pour recevoir son brevet a voulu m'interroger sur les raisons qui lui ont fait couler son stage. Discrètement, nous avons discuté et argumenté pendant plus quarante-cinq minutes avant qu'il se rende compte que c'était peine perdu. Et pourtant, il savait qu'en visant un niveau de certification plus haut que prévu comme celui d'Instructeur, il ne pouvait pas recevoir le précédent, qui est le niveau Moniteur. Toutefois, si un candidat se présente au premier niveau Initiateur, moi comme directeur de stage, je peux l'inviter à se présenter à un niveau supérieur. Mais, si le candidat échoue, il aura la possibilité de recevoir son brevet de niveau inférieur. J'ai eu l'occasion d'appliquer ce principe avec les frères Laperrière, Paul et André. L'enthousiasme évident qu'ils démontraient pour l'escalade de rocher, m'avait convaincu qu'il fallait accélérer la procédure avec eux. Je ne l'ai jamais regretté.

Mais, dans le cas de Marc Blais, mon premier candidat rebelle, le résultat négatif de son dernier stage nous a tenus à distance, malgré que nous nous côtoyions régulièrement dans le village à Val-David, où nous étions résidents. Toutefois, avec les années, et avec une maturité d'esprit plus

développé, nous sommes devenus amis. Nous avons travaillé ensemble pour sauvegarder ce qui nous était précieux pour nous, nos jardins d'escalade et le territoire forestier qui fait l'enchantement des lieux de grimpe. Les Laperrière par la suite sont devenus à leur tour des profs de stage en formation de cadres pour la *FCMQ* et la *FQM*. Si j'ai pris le temps de vous raconter ces anecdotes diamétralement opposées que j'ai choisi parmi des milliers que j'aie vécues durant les stages. En montagne, il n'y a pas de *loi du plus fort*, il n'y a que la *loi du bon jugement* pour continuer à se faire plaisir et demeurer en vie le plus longtemps possible. Je suis toujours convaincue que, notre petite histoire passée deviendra grande un jour! J'en suis assuré.

En 1968, c'était bien utopique de croire qu'au Québec, qu'il fallait créer un mouvement pour la promotion des sports de montagne. Il n'était pas facile de convaincre les Québécois des plaines du St.Laurent de venir dépenser de l'énergie dans des parois rocheuses, avec tout ce que cela comporte comme risques. Il nous fallait les persuader qu'ils pouvaient y trouver une mine de bonheur en risquant leur vie à tout moment. Ce fut un bien humble départ. Peut-être même, plus humble que moi qui vous raconte tout ça avec une certaine fierté aujourd'hui. Mais enfin, sans cette qualité d'orgueilleux que je suis, je n'aurais peut-être pas été non plus, le président fondateur de la *FCMQ*!

Quoi qu'il en soit, malgré ce que je vous ai rapporté, ce n'est pas nous qui avons été à l'origine de l'activité de la grimpe au Québec. Je vous rappelle que les vrais pionniers de la Montagne au Québec furent; le Genevois, John Brett et le Français, Julien Labedand. Les Gagnon, Poisson, Turner, Garneau, Lavallée, Sylvain, Parent et bien d'autres, n'ont eu qu'à prendre la relève et remonter d'un cran, ce qu'il nous tenait à coeur, la promotion de l'alpinisme au Québec.

Si aujourd'hui, vous pouvez me lire dans cette revue, c'est grâce de la continuité de la *FQM*. Cette continuité n'a été possible qu'avec les présidents et leurs collaborateurs qui ont suivi ma présidence. Laissez-moi vous en faire la liste;

1968-1970,	Claude Lavallée, Pierre Kieffer,
1971	Pierre Kieffer-Denis Gravel,
1972	Michel Gosselin-Michel Léonard,
1973	Michel Léonard-André Hébert,
1974	André Hébert-Raymond Blain,
1975	Raymond Blain-Jean A.Roy,
1976-1978,	Jean A. Roy-Claude Langlois,
1979-1980,	Claude Langlois-Harry Gow,
1981-1988,	Harry Gow, Gaétan Castilloux,
1989-1991,	Gaétan Castilloux.

C'est grâce à leur enthousiasme et à leur goût de l'effort gratuit, ils ont contribué à la relève. Cette relève est maintenant vôtre. Dans vingt ans (À l'an 2000) vous serez surpris à votre tour, de constater qu'il aura été profitable et satisfaisant de *ne pas lâcher la patate*. Vos efforts permettront à la *FQM* de survivre et d'aller de l'avant pour l'avancement de notre cause commune, la promotion de l'escalade et de l'alpinisme au Québec.

La joie, que la Montagne nous procure, doit logiquement être transmise aux générations futures. Il n'en tient qu'à vous! Évidemment, le processus ne pourra s'effectuer que, si vous faites cordée avec une personne à qui vous voulez faire goûter la joie de vivre par des moyens subtils et je dirais même, exotique.

D'autre part, le phénomène nouveau de l'escalade en solo risque d'amener, non seulement, la disparition prématurée de certains d'entre vous, mais aussi la disparition de la *FQM*, ce qui n'est nullement souhaitable. Je suis très conscient que jusqu'à présent, je vous ai fourni suffisamment d'informations pour que vous ailliez un bon aperçu, qui je suis! Laissez-moi vous aider une dernière fois pour mieux me percevoir en lisant ce qui suit; « *Le rôle du président de la FQM demande de la diplomatie et du leadership. Ceux-ci peuvent se manifester en exprimant une volonté de comprendre les individus concernés, ainsi que leurs revendications, et en étant prêts, par des compromis et de la souplesse, à négocier de bonne foi un terrain d'entente. Ça demande aussi de pouvoir communiquer avec tact et circonspection, nos intentions* ». Bon, ce n'est pas de moi! Je l'ai tiré du 3e paragraphe de la lettre ouverte du *club Vertige* dans le **Mousqueton**, d'avril mai 1989. Je dois admettre que le chapeau me fait aussi. Même si le message était adressé au président actuel de la *FQM*, Gaétan Castilloux (Je vais en rendre plusieurs heureux avec mes aveux!). En effet, le compromis (Au moment où j'écris ses lignes, en 1989), la souplesse d'esprit et le tact n'ont malheureusement pas toujours été mes traits dominants de caractère.

Je suis convaincu que plusieurs d'entre vous font des activités de montagne pour ce que *l'action* peut leur rapporter. Pour moi, c'était plutôt comme certains autres, pour ce que ça m'apporte comme *émotion*. C'était pour me procurer des sensations fortes (comme ce fut le cas durant mes dix années au service de la *Sûreté du Québec*) afin de nourrir convenablement mes besoins excessifs d'émotion. La preuve est, qu'à mon retour au travail le lundi matin, après une fin de semaine d'escalade intense, personne aurait pu réussir à m'exciter, ou me rendre nerveux ou anxieux. Ce n'est que rendu au jeudi ou vendredi que je sentais à nouveau le besoin de nourrir mon appétit émotif. Il fallait donc tout recommencer le processus, c'est-à-dire, me retrouver dans des situations impossibles, en escalade de glace ou de rocher, ou en compétition de ski alpin pour retrouver un certain calme, artificielle. Un peu comme du *Ritalin* que l'on donne aujourd'hui aux enfants hyperactifs.

Quand on fait l'étude des différents caractères chez les humains, on constate que les gens de caractères de *type nerveux* comme le mien, ont de la difficulté à se faire comprendre par ceux qui sont de types *sanguin* ou *flegmatique*. Je soupçonne que l'auteur de la lettre du *club Vertige*, Luc Cournoyer est de l'un de ces derniers caractères. J'envie son calme. trait dominant chez les *sanguins*, ils étrangers à l'agitation excessive des caractères de *type nerveux*. Ils sont souvent dérangés par l'exubérance des émotifs comme moi, et fort probablement comme notre président actuel (en 1991), Gaétan Castilloux que je n'ai pas eu le plaisir de rencontrer jusqu'à maintenant.

Mais, le plus important malgré tout, dans un regroupement comme le nôtre, est de se donner les moyens pour se découvrir mutuellement, des moyens pour s'apprécier et finir par mieux se connaître et s'entendre. Rappelez-vous que les plus populaires parmi les politiciens ont presque toujours été des caractères de type *sanguin* ou *flegmatique*! Les nerveux et les colériques ont rarement été retenus longtemps en politique. C'est sûrement une loi de la nature, plutôt qu'un choix électoral.

Avant de vous quitter, après plus de deux ans à avoir participé à la rédaction de cette revue, le **Mousqueton**, j'aimerais remercier mon ami et compagnon de cordée, Denis Gravel de m'avoir encouragé et de m'avoir donné l'opportunité de m'exprimer comme je l'ai fait. Comme vous avez pu vous en rendre compte, j'ai plus de talent pour m'exprimer dans une paroi verticale que de m'allonger sur du papier, à l'horizontal. Merci aussi à tous ceux d'entre vous qui ont pris le temps et l'intérêt pour me lire. Ah oui! j'oubliais! **Pourquoi grimpe-t-on?** Pour toutes les raisons qui m'ont amener à faire ce que j'ai fait et, pour tout ce que je vous ai décrit plus haut.

Un dernier mot, je salue les quelque 2500 stagiaires que j'ai eu l'occasion de côtoyer durant les stages, dont plus de 800 à qui j'ai signé un brevet! Et comme on dit ici en Bavière; **Berg Heil!** (*Bonne montagne!*)

Écrit à Munich, en 1989, et révisé à Val-David, en janvier 2010.

**Claude Lavallée, 77 ans.**

**Claude Lavallée devant l'Aiguille du Tour à Chamonix, en 1969.**      **À droite, sur la défunte, Tour Rouge au mont St. Hilaire, en 1957.**

